

DANSER CASA

Direction artistique et chorégraphie
Kader Attou et Mourad Merzouki

Pièce pour huit danseurs
Création 2018



REVUE DE PRESSE
CRÉATION MARS/AVRIL 2018
À CASABLANCA

RADIOS

Radio 2M

Culture pop émission avec Mounia Belgrini - 31 mars 2018

<http://www.radio2m.ma/emissions/culture-pop/>

Durée : 14 mn

Medi1 radio

Entretien de la mi-journée avec Mounia Belarbi

Danser casa : le hip hop à la marocaine ! - 20 avril 2018

Durée : 10 mn

Bain de Culture de David Labau. 8 avril 2018

<https://www.med1.com/episode/danser-casa-168757>

Durée : 25 mn

TÉLÉVISION

2M Mag Dédié à la danse contemporaine

Reportage de Monsef Sakhi d'une présentation d'une étape de travail le 25 mars 2018 dans le cadre du festival On marche, à l'IF Marrakech. - 3 avril 2018

<http://www.2m.ma/fr/programme/2m-mag-un-numero-entierement-dedie-a-la-danse-contemporaine-20180331/>

Durée : 7 mn

France 24 - A l'affiche !

Reportage de Sara Doublier - mai 2017

Durée : 2 mn 30

2M- Infos du soir

Reportage de Sara Benadou - mai 2017

Durée : 3 mn

PRESSE ECRITE ET INTERNET

Huffpostmaghreb

«Danser Casa»: Huit jeunes talents du hip-hop font danser le Maroc Tom Gagnou - 3 avril 2018

<https://www.huffpostmaghreb.com/entry/danser-casa-8-jeunes-talents-du-hip-hop-font-danser-le-marocmq5ac26452e4b04646b6450c48>

La vie éco

Quand casa danse le hip-hop, Fadwa Misk

11 avril 2018

<http://lavieeco.com/news/culture/quand-casa-danse-le-hip-hop.html>

Tel quel site internet

Houssam Hatim - 5 avril 2018

Tel quel magazine papier - Houssam Hatim

Madame au Maroc magazine papier - Géraldine Hédelin

LES ECOS

Reportage dans les inspirations- mai 2017

Durée : 3 mn 40

Reportages et teasers vers la chaîne youtube DANSER CASA

<https://www.youtube.com/channel/UC3UdcEtVf0IzdBDFev0cgg>

DANSER CASA

TEL QUEL - Parution 13 avril 2018

CULTURE DANSE

PAR HOUSAM HATIM @HoussamHatim

Spectacle Hip-hop, quand tu nous tiens

Après sa grande première le 6 avril à Casablanca, la troupe **Danser Casa** s'apprête à sillonner les villes marocaines avant une tournée en Europe et au Moyen-Orient. Immersion dans les coulisses de son spectacle éponyme, qui semble faire de l'harmonie une signature.



C'est le 6 avril au théâtre Moulay Rachid de Casablanca, c'est la testostérone qui peuple les lieux, traversés par un mouvement ondulatoire qui semble n'avoir ni début ni fin. La salle résonne d'une avalanche de sons, de rythmes frappés et éraflés. Au fond, l'énergie déborde : les mains tremblent et les pieds fourmillent. Les mâchoires tendues et les regards concentrés, les huit danseurs du projet **Danser Casa**, chorégraphiés par Kader Attou et Mourad Merzouki, réinventent les codes de la danse urbaine. Certains s'agglutinent, émettant grognements et borborygmes. D'autres, silhouettes imbriquées les unes dans les autres, forment un étonnant mécanisme en perpétuel mouvement. Des corps qui endurent, s'endurissent et s'entremêlent dans une osmose sensorielle d'une grande puissance. Des gestes aussi, porteurs d'une densité immense, qui créent une ambiance étrange, partagée entre souffles affaiblis et silences exaltants. Avec un goût pour la proesse physique et une vitalité communicative, les huit danseurs offrent sur scène un mélange de force et de grâce, s'abandonnant à la danse comme si leurs vies en dépendaient. Pourtant, ils ne parviennent pas à musquer leur essoufflement. Et leurs corps s'effondrent de fatigue. Mais les sourires de soulagement succèdent rapidement aux souffrances quand une standing ovation vient saluer la

performance, rythmée par les applaudissements frénétiques d'un public plongé dans une ambiance sonore insistante, puissante, féroce martelée. Telle est la belle expérience d'un collectif qui s'aventure dans un univers hip-hop casablancais sans frontières.

Casa danse, danse...

Tout est parti d'une simple envie : faire naître à Casablanca un projet autour de la danse issue des cultures urbaines et de son importante communauté de danseurs hip-hop. Il n'en fallait pas plus pour qu'Anne-Sophie Dupoux - à qui l'on doit le festival Suresnes

Les huit danseurs réinventent les codes et offrent sur scène un mélange de force et de grâce

Cités Danse, en France - fasse appel à deux grandes figures de la discipline : Kader Attou et Mourad Merzouki, célèbres chorégraphes français qui témoignent d'un parcours exceptionnel, avec plus de vingt ans de création chorégraphique. "Is ont tout de suite accepté ma proposition. Leur motivation à créer un spectacle pour des danseurs marocains, dans une dé-

PROGRAMME DE LA TOURNÉE

RABAT
Le 14 avril à la salle Bahini.

EL JADIDA
Le 17 avril au Théâtre Affil.

AGADIR
Le 20 avril au Centre culturel Alt Melloul.

CASABLANCA
Le 8 mai au Studio des arts vivants.

MONTPELLIER
Les 23, 24 et 25 juin au Festival Montpellier Danse.

EUROPE ET MOYEN-ORIENT
Automne 2018.

marche artistique et de transmission, m'a beaucoup séduit", se souvient-elle. Quinze ans après leur dernière collaboration en Algérie, ils se retrouvent au Maroc pour produire un spectacle de hip-hop imprégné de l'atmosphère casablancaise. Selon Anne-Sophie, le spectacle s'inspire de "l'effervescence artistique de Casablanca autour du hip-hop, pour proposer un voyage à travers les époques et les techniques de cette discipline" et raconte "une histoire aussi poétique que puissante autour du corps, du collectif et du vivre-ensemble, au-delà d'un concept prédéfini".

Pour préparer **Danser Casa**, Kader et Mourad ont auditionné près de 200 danseurs à l'Institut français de



Les chorégraphes Kader Attou et Mourad Merzouki sont des figures incontournables du mouvement hip-hop en France.

Sur près de 200 danseurs auditionnés pour le projet **Danser Casa**, huit seulement ont été retenus : sept Marocains et une Congolaise.

Casablanca, en décembre 2016. "On voulait que le casting soit le plus ouvert possible : c'était un risque, parce qu'on ne savait pas comment ça fonctionnait au Maroc. On ne savait pas à quoi s'attendre", indique-t-elle. "À 14h, il n'y avait personne. À 14h15, il y en avait dix. Trente minutes plus tard, ce sont 186 danseurs qui ont performé devant les deux chorégraphes". Huit danseurs seulement ont été retenus - sept Marocains : Mosaab Belhajali, Yasmine El Moussaoui, Aymen Fikri, Ahmed Samoud, Hatim Laamarti, Ayoub Aberrante, Oussama El Youssi, et une Congolaise, Stella Keys.

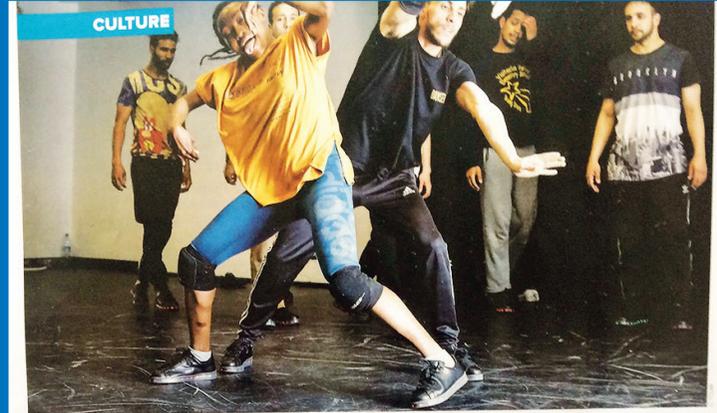
Un rêve et des ambitions

Pour les huit artistes, faire partie de cette aventure est une véritable opportunité. À l'instar du plus jeune danseur de la compagnie, Aymen. A 22 ans, il compte déjà à son actif trois championnats successifs de hip-hop au Maroc et un titre en République tchèque. Pour lui, c'est "un grand honneur d'être guidé par Kader Attou et Mourad Merzouki à la direction artistique et la chorégraphie". Même admiration du côté de Yasmine, 31 ans : "Is ont ouvert à notre discipline les portes des plus grandes scènes internationales. Nous aimons tous leur ressembler". Installée au Maroc depuis quatre ans, Stella, elle, ne connaissait pas les deux chorégraphes avant l'audition. "J'y étais parce que c'était un casting. Je participe à toutes les auditions de Casablanca et même à celles de Marrakech. Je crois à la chance, et je tente la mienne", confie la seule B-girl de la troupe. Un obstacle ? Plutôt une "bataille", selon la danseuse de 25 ans, qui ambitionne de "relayer le défi" pour les femmes, et donner du courage et de l'espoir aux filles marocaines et africaines qui veulent faire du hip-hop. "Elles ne doivent pas se sous-estimer, mais se battre pour réaliser leur rêve", conseille-t-elle. "Chaque danseur a un parcours particulier", assure Mosaab, 29 ans. Originaire de Salé, le sien démarre à l'école nationale de cirque Shemsy, qui lui a ouvert les portes en Europe, où il a notamment fait partie de la troupe du Cirque Jules Verne. Oussama, 21 ans, étudiant en diagnostic embarqué automobile, abonde dans le même sens : "Les deux chorégraphes nous ont sélectionnés en fonction de notre vécu et de notre univers personnel. Dans la troupe, nous avons tous une histoire à raconter".

De Casablanca à Montpellier

Ces histoires particulières s'entremêlent et s'épanouissent dans un spectacle d'une étrange beauté. "Kader et Mourad nous ont laissé le temps de trouver notre identité et se sont adaptés à nous pour construire la chorégraphie, tout en prenant en

N°807 DU 13 AU 19 AVRIL 2018 TELQUEL 53



compte les attentes du public", explique Mosaab. À travers les contacts parfois brutaux, les fuites, les amas de corps, les constructions serpentine, les enchevêtrements acrobates par un genou, par une grippe sur la ceinture, par la montée d'un danseur vers le ciel, prenant appui sur la pyramide du groupe, **Danser Casa** propose un moment de grande vérité, entre danse et théâtre. Et le public, conquis, se laisse prendre, saluant chaleureusement cette création lors de la grande première. "C'est un rêve qui se réalise", se réjouit Aymen, tandis que Stella se félicite de pouvoir "danser sur scène, devant un public qui nous prend enfin au sérieux". Et d'insister : "Nous attendons cette première depuis longtemps". Car **Danser Casa** est le fruit d'une résidence intense, étalée sur une année. Depuis mars 2017, plusieurs répétitions

ont lieu dans différents lieux culturels de la ville. Des étapes qui ont été consacrées à la rencontre, à la création d'éléments chorégraphiques et au travail collectif, couplées à une production qui "suit le processus traditionnel de création", selon Anne-Sophie Dupoux, qui a mis en place un cheminement comparable à plusieurs années de formation. Avec ce show explosif, **Danser Casa** sillonnera les villes marocaines dans le cadre de la saison culturelle de l'Institut français du Maroc avant de produire dans le cadre du Festival Montpellier Danse 2018, puis de s'enlever pour l'Europe et le Moyen-Orient à l'automne, sous l'aile protectrice de Kader Attou et Mourad Merzouki, qui ont permis à ces pépites du hip-hop d'exporter leurs talents de la rue vers la scène, et de Casablanca vers l'étranger. ■

Fruit d'une résidence établie sur une année, la troupe **Danser Casa** a répété dans différents lieux culturels de la ville.

Chorégraphie. UN DUO BIEN HUILÉ

Entre deux bouts-à-bout, nous proposons un entretien à Mourad Merzouki, qu'il décline gentiment, préférant attendre son acolyte Kader Attou pour mener une interview croisée. Au fil de l'entretien, l'un achève les phrases de l'autre. Mais court, ce sont aussi les corps qui dialoguent. Quand l'un lève un doigt accusateur, l'autre tempère d'un signe de la main. Un duo bien huilé où la symbiose laisse chaque individualité s'exprimer. À l'image de leurs chorégraphes. "Nous avons envie de vivre une forme de partage, d'échange, de créer ensemble et montrer que cela est

possible", confie Mourad. Kader, lui, estime que **Danser Casa** est une occasion pour "réviser davantage pourquoi nous sommes arrivés à ce monde qu'est la danse". À travers une résidence intense étalée sur une année, les deux chorégraphes, entoursés d'un compositeur, d'un éclairagiste et d'une costumière, ont réussi à "donner à ces danseurs l'opportunité d'exprimer et d'exporter leurs talents et leurs sensibilités, et à les accompagner dans leur professionnalisation", résume Anne-Sophie Dupoux. Les deux prodiges du hip-hop, devenus directeurs de centres

chorégraphiques nationaux en France, ne disent pas le contraire. "Dans nos parcours, il y a eu des personnes, des poseurs qui ont cru en nous, qui ont fait en sorte que nous soyons là. Aujourd'hui, c'est ce que nous essayons de faire pour ces huit danseurs", se réjouit Mourad Merzouki. "Même si ce ne sont pas des danseurs confirmés, ils se sont dans leur état d'être et dans leur générosité. L'intérêt de cette création était de les emmener ailleurs, au-delà de leur technique, pour être des interprètes sur un plateau au service d'un propos chorégraphique", conclut Kader Attou. ■

MADAME AU MAROC - Parution Mai 2018

RENCONTRE Par Géraldine Hédelin

KADER ATTOU ET MOURAD MERZOUKI

Nous avons eu le privilège d'assister à la préparation du prochain spectacle des deux chorégraphes stars du Hip Hop en France, Kader Attou et Mourad Merzouki : « Danser Casa ». Une pièce pour huit danseurs dont les répétitions ont eu lieu entre 2017 et 2018 à Casablanca à L'Uzine, aux Étoiles de Sidi Moumen, à l'Institut Français et au Studio des Arts Vivants. Interview croisée des deux artistes.



(c) Guillaume Mialle

Vous avez décidé de vous retrouver après quinze ans pour créer à nouveau ensemble. Quelles ont été vos motivations pour accepter un tel projet ?

Mourad Merzouki : Cela s'inscrit dans ce que l'on a toujours souhaité, c'est à dire transmettre, partager avec d'autres danseurs notre expérience. Cette initiative est née de la volonté d'Anne-Sophie Dupoux, productrice du spectacle. On espère que cela sera relayé par d'autres pays. C'est une façon de dire que cette danse traverse les frontières et nous rassemble.

Kader Attou : C'est avant tout une aventure artistique humaine. Ce sont de belles rencontres et cela n'a pas de prix pour nous.

Vous avez sélectionné sept danseurs et une danseuse. Comment s'est passée la sélection et comment trouvez-vous le niveau des artistes au Maroc ?

KA : L'audition a été très surprenante car on ne s'attendait pas à voir autant de danseurs et danseuses. Cela nous a montré l'intérêt des artistes pour ce projet et la dynamique de la danse au Maroc. Nous avons découvert des danseurs d'un très bon niveau technique. Notre choix a été difficile mais nous avons essayé de trouver des danseurs qui sortaient du lot.

MM : Il fallait que nous trouvions des personnes prêtes à passer de la rue à la scène et capables de répondre à ces enjeux.



(c) Mourad Merzouki

Comment se sont déroulées les étapes de travail depuis un an et demi ?

KA : Très rapidement nous avons essayé de rentrer dans le vif du sujet. Il fallait les amener vers une recherche, comme ce que l'on demande à nos propres interprètes en France. Eux-mêmes se sont ouverts, ont été force de proposition et nous ont fait confiance pour les amener au bout de cette aventure. La construction s'est faite ensemble.

MM : Ce qui a été formidable pour nous dans ce projet, c'est d'avoir ce temps et ces rendez-vous récurrents avec l'équipe à Casablanca pour apprendre à se connaître et créer à partir d'eux. Nous sommes à quelques jours de la première, le 6 avril et venons de présenter une partie du travail au festival « On marche » à Marrakech. La pression s'intensifie pour eux comme pour nous. L'énergie et la motivation sont plus que jamais au cœur de chaque journée de répétition.

Que pouvez-vous nous dévoiler du futur spectacle ?

KA : Ce qui est magique et qui nous fascine à chaque fois, c'est que à un moment donné il y a pas encore de spectacle et puis tout à coup, tout se met en place, et viennent se rajouter la musique, la lumière créée par Madjid Hakimi ou bien les costumes par Émilie Carpentier.

MM : Nous ne sommes pas partis d'une thématique en particulier ou d'une histoire. On a inventé à partir de la matière que les interprètes nous ont proposée. La pièce que nous présentons reflète leur énergie, leur

personnalité et le travail d'une année. C'est un spectacle épuré avec beaucoup de moments d'ensemble. Elle est intense, généreuse et soutenue car c'est ce que les artistes nous renvoient.

Comment s'articule le travail à deux ?

MM : Au delà du plaisir que nous avons de nous retrouver et particulièrement, ici au Maroc, c'est un défi pour Kader et moi-même. Depuis 2003 nous avons développé nos propres façons de travailler. Chacun apporte donc dans ce projet un bout de ce qu'il a fait depuis 15 ans.

Quelle est l'ambition de ce projet à travers le spectacle ?

KA et MM : En une dizaine de semaines de travail, ce projet équivalait pour eux à trois ans de formation. Ce qui nous importe, c'est que chaque danseur puisse continuer à grandir dans son parcours professionnel. Ce spectacle aura forcément des conséquences dans leur vie d'artiste. On s'inscrit dans ce rôle et c'est cette transmission qui nous porte. ■



(c) Mourad Merzouki

LES BIOS :

KADER ATTOU

Né en 1974, formé à l'école du cirque puis à la danse hip hop, il crée son premier spectacle « Athina », en 1994, sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon et fonde sa compagnie Accorap, avec son complice Mourad Merzouki.

En 2008, il obtient la reconnaissance auprès du public et des critiques avec « petites histoires.com ». La même année, Kader Attou est nommé directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, devenant ainsi le premier chorégraphe hip-hop nommé à la tête d'une telle institution. Il multiplie les succès avec en 2013,

« The Roots », qui retrace l'histoire de la danse hip-hop, puis en 2014, « Un break à Mozart », avec l'Orchestre philharmonique des Champs-Élysées. En 2017, il crée Allegria, œuvre poétique. La plupart de ses spectacles tournent régulièrement dans le monde entier.

MOURAD MERZOUKI

Né à Lyon en 1973, le danseur et chorégraphe Mourad Merzouki est une figure du mouvement hip-hop auquel il apporte de nouvelles matières, vidéo, cirque, arts martiaux, musique live...

De 1996 à 2006, Mourad Merzouki crée quatorze pièces avec sa compagnie Käfig, dont la diffusion ne cesse s'élargir. En juin 2009, Mourad Merzouki est nommé à la direction du CCN de Créteil. Il y développe un projet intitulé « La danse, une fenêtre sur le monde ». Il continue, à côté de la création et de la diffusion de ses spectacles, un travail de formation et de sensibilisation à la danse hip-hop. Il est à l'origine de deux festivals à Paris et à Lyon, Kalypso et karaval. Il remporte un immense succès avec des pièces comme Boxe Boxe avec le quatuor Debussy, ou encore Pixel. En 2018, Mourad Merzouki propose trois nouvelles créations originales.

DANSER CASA

HUFFPOSTMAGHREB du 3 avril 2018

The screenshot shows a news article on the Huffpost website. The main headline is "Danser Casa: Huit jeunes talents du hip-hop font danser le Maroc". Below the headline, there is a sub-headline: "La première représentation aura lieu à Casablanca le vendredi 6 avril". The article features several images: a group of young men sitting on a rooftop, a field of green plants with the text "MAMDA, l'Assureur de l'Agriculteur", and a close-up of a man's face. There is also a "Newsletter" sign-up box and a "S'INSCRIRE ET NOUS SUIVRE MAROC" button.

«DANSER CASA»: HUIT JEUNES TALENTS DU HIP-HOP FONT DANSER LE MAROC

Par Tom Gagnou

Du 6 au 20 avril 2018, dans le cadre de sa saison culturelle, l'Institut français du Maroc met le hip-hop à l'honneur en organisant une tournée du spectacle "Danser Casa". Toute la troupe sera de passage pour plusieurs représentations dans les villes de Rabat, Tétouan, Meknès, El Jadida et Agadir. La grande première aura lieu à Casablanca ce vendredi.

DEUX GRANDS CHORÉGRAPHES À LA DIRECTION ARTISTIQUE

Le projet "Danser Casa" est né il y a un peu plus d'un an. "Tout a commencé à l'issue d'un voyage exploratoire il y a un an et demi", explique Anne-Sophie Dupoux, productrice du spectacle. "J'ai voulu développer un projet autour de l'importante communauté de danseurs hip-hop à Casablanca". En effet, ce spectacle s'inspire de l'effervescence artistique de la capitale économique et du Maroc en général autour de cette discipline pour proposer un voyage à travers les époques et les techniques du hip-hop.

Pour monter ce spectacle, Anne-Sophie Dupoux a fait appel à deux grandes figures du genre: Kader Attou et Mourad Merzouki. Ces deux célèbres chorégraphes français témoignent d'un parcours exceptionnel avec plus de vingt ans de création chorégraphique. Ils sont à la tête de deux centres chorégraphiques nationaux et ont porté les valeurs de la culture hip-hop dans de nombreux théâtres en France puis à l'étranger. "Kader et Mourad ont tout de suite dit oui et sont venus avec moi pour rencontrer les danseurs", confie Anne-Sophie Dupoux. "Après de nombreuses années sans avoir collaboré, leur envie de co-créer ensemble un spectacle pour des danseurs, dans une démarche artistique et de transmission, m'a beaucoup séduite".

Parmi les quelques 200 danseurs auditionnés par les deux chorégraphes, huit ont été retenus: Ayoub A aberrante, Mossab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti et Ahmed Samoud.

DES DANSEURS SÉLECTIONNÉS POUR LEUR HISTOIRE

Ces huit danseurs de hip-hop font preuve d'une technique de haut niveau et témoignent d'une réelle volonté de se surpasser. Pour ce spectacle, ils ont uni leur expérience et leur histoire pour en faire une création originale, comme l'explique Mossab Belhajali, danseur de la troupe: "Nous sommes tous Marocains sauf Stella, la seule femme du groupe, qui est Congolaise. Les chorégraphes nous ont sélectionnés en fonction de notre histoire et de notre univers personnel. Dans la troupe, nous avons tous un univers différent et une histoire à raconter".

Originaire de Salé, le danseur de 29 ans a suivi une formation dans les arts du cirque. Un atout puisque allié à la culture urbaine du hip-hop, ce mélange devient unique. "Kader et Mourad nous ont laissé le temps de trouver notre identité et se sont adaptés à nous pour construire la chorégraphie, tout en prenant en compte les attentes du public. À travers la chorégraphie du spectacle, ils ont essayé de retranscrire le fonctionnement du Maroc et de Casablanca", explique Mossab.

À force de travail, de volonté et d'investissement personnel, les deux chorégraphes, entourés d'un compositeur, d'un éclairagiste et d'une costumière, ont réussi à donner à ces danseurs l'opportunité d'exprimer leurs talents et leurs sensibilités, tout en les accompagnant dans leur professionnalisation. "Je suis ravi de faire partie de ce projet. C'est une nouvelle expérience pour moi, riche en émotion et qui va m'apporter plein de choses. Ça me permet de découvrir le travail de groupe mais aussi de découvrir d'autres univers et suivre d'autres chemins", ajoute Mossab.

UN SPECTACLE BASÉ SUR LES VALEURS D'EXCELLENCE ET D'HUMANITÉ

Sur scène, les huit protagonistes présenteront avec passion le fruit d'une année de travail. Pendant une heure, ils raconteront une histoire, tant poétique que puissante, autour du corps, du collectif et du vivre-ensemble. "Il n'y a pas vraiment de concept", explique la productrice du projet, "c'est plus basé sur les valeurs d'excellence, d'énergie et d'humanité. Ça raconte l'histoire d'un groupe d'individus dans une ville, qui dansent ensemble avec les moments de bonheur mais aussi les moments de tension que cela peut parfois engendrer".

En marge des représentations, l'équipe de "Danser Casa" assurera des ateliers et rencontres avec des élèves et des danseurs marocains, dans l'objectif de transmettre son savoir-faire et de partager l'histoire de cette création. Après la tournée dans le réseau de l'Institut français du Maroc, ce spectacle sera présenté dans le cadre du Festival Montpellier danse 2018 en juin, puis lors d'une tournée en Europe et dans le monde arabe la saison prochaine.

Une expérience dont se réjouit le jeune danseur qui confie ses intentions de devenir chorégraphe: "Je suis ravi de représenter ce spectacle dans le monde entier. 5ac353bd1e00008087b06bb.jpeg Môme si j'ai déjà eu l'occasion de faire une tournée avec le cirque, ce sera une nouvelle expérience enrichissante. Plus tard, j'aimerais devenir chorégraphe et apporter ma touche en mélangeant les arts du cirque à la danse hip-hop".

PROGRAMME DE LA TOURNÉE :

Casablanca: vendredi 6 avril à 20h30 au Théâtre Moulay Rachid

Tétouan: lundi 9 avril à 19h au Centre Culturel de Tétouan

Meknès: mercredi 11 avril à 20h au Théâtre de l'Institut français de Meknès

DANSER CASA

La Vie éco - le 11 avril 2018



QUAND CASA DANSE LE HIP-HOP

Par Fadwa Misk

«Danser Casa» est une création artistique pour huit danseurs marocains, pensée par les chorégraphes Mourad Merzouki et Kader Attou. La tournée marocaine du spectacle débute ce vendredi 6 avril, au Théâtre Moulay Rachid à Casablanca. Au programme également une tournée française, avec une cinquantaine de dates prévues.

Et si Casablanca était un spectacle de danse ? Il s'en dégagerait de l'énergie, de la joie, de l'effervescence et beaucoup de poésie. Un peu comme la création «Danser Casa» qui rend hommage à la métropole à travers le hip-hop. Conçu par la productrice Anne-Sophie Dupoux, le projet a fait appel à deux des plus grands chorégraphes français de la discipline : Mourad Merzouki et Kader Attou qui ont créé leur compagnie de danse à l'âge de vingt ans, avant de faire séparément des parcours admirables. Ils se retrouvent pour la première fois depuis quinze ans pour concevoir et imaginer un spectacle pour huit danseurs autour de Casablanca. Et ce n'est pas pour déplaire à Ayoub Abekkane, Mossab Belhajali, Yassine El Moussaoui, Oussama El Yousfi, Aymen Fikri, Stella Keys, Hatim Laamarti et Ahmed Samoud qui ont été choisis pour être les ambassadeurs de la ville dans ce spectacle à la fois singulier et pluriel.

UN ART, UNE ÉMANCIPATION

Pour Kader Attou et Mourad Merzouki, la rencontre avec la communauté des danseurs hip-hop en décembre 2016 fut une révélation. A peu près 200 danseurs sont venus auditionner et exprimer la dynamique de la danse au Maroc. «L'audition a été une surprise ! Quand on voit cette jeunesse, ces talents, ces désirs d'exister, de partager, il est impossible de rester insensible. Cette énergie positive est à l'opposé de ce que nous traversons en France. Elle apporte la meilleure des réponses aux préjugés que l'on peut avoir en Occident sur le monde arabe», s'exprime Mourad Merzouki.

A l'issue des deux jours d'audition, les chorégraphes ont jeté leur dévolu sur huit danseurs, dont une seule fille. Stella Keys est originaire du Congo Brazzaville. Arrivée en escale à Casablanca depuis Moscou, elle y vit quatre ans. «Cette ville est mon destin. Je voulais être de ce spectacle. Je suis arrivée au casting en retard, mais je n'avais qu'un but, c'est d'être prise», raconte la jeune danseuse qui s'est tout de suite intégrée au groupe.

A partir de la personnalité et des aptitudes de chacun d'entre eux, la trame d'un spectacle a été composée par Attou et Merzouki, autour d'un récit urbain, où la danse aurait le dernier mot. Au retour au Maroc en mars 2017, les danseurs se sont retrouvés pour sept semaines de répétition non stop, pour apprendre la chorégraphie, affiner leurs mouvements et surtout harmoniser leur

prestation de groupe. «Je suis danseur de popping à la base. Chacun de nous a sa spécialité dans laquelle il est très bon. Mais grâce à Mourad et Kader, nous avons appris à travailler en groupe. De plus, ils nous ont amenés vers des genres nouveaux pour nous, tels que la danse contemporaine, classique, avec de la musique arabe... Il y aura pas mal de surprises dans le spectacle», nous apprend Aymen Fikri, l'un des jeunes danseurs de la troupe.

Pour Kader Attou, «même s'ils ne sont pas des danseurs confirmés, les danseurs le sont, en tout cas, dans leur état d'être et dans leur générosité. On prend du plaisir à chercher avec leurs forces et leurs fragilités. Et tout l'intérêt de cette création est de les emmener ailleurs, au-delà de leur technique, pour être des interprètes sur un plateau au service d'un propos chorégraphique». Et de conclure : «Avec ces projets, on réalise davantage pourquoi nous sommes arrivés dans la danse et comment la danse est une ouverture et une émancipation».

La première de «Danser Casa» est prévue ce 6 avril au théâtre Moulay Rachid. Le spectacle ira ensuite à Tétouan, Meknès, Rabat, ElJadida puis à Agadir, avant de revenir à Casablanca pour un show au Studio des Arts Vivants, en date du 8 mai. En France, c'est dans le cadre du festival «Montpellier danse» que les danseurs se produiront les 23, 24 et 25 juin, avant de danser Casa une cinquantaine de fois, partout dans l'Hexagone.

UNE TOURNÉE FRANCO-MAROCAINE

Pour la productrice Anne-Sophie Dupoux, «Danser Casa» est le fruit de son expérience professionnelle, mise au service des pays du Maghreb qu'elle chérit particulièrement. «En France, je travaillais sur un festival des cultures urbaines qui a un large public. Je voulais produire quelque chose avec la communauté hip-hop marocaine, vu que rien ne se fait dans ce domaine. Mais avec des effets induits, toucher des publics, créer des échanges, des rencontres et surtout partager des émotions. Dès que je suis arrivée au Maroc, la communauté artistique m'a tout de suite accueillie et aidée pour mener à bien ce projet», indique la productrice.

Mais une telle production dans un domaine quasi inexistant nécessitait des ressources importantes. Heureusement que la productrice disposait d'un répertoire bien fourni, ce qui permettra au spectacle de tourner au Maroc et en France durant toute une année.

Aujourd'hui, le spectacle est coproduit par la fondation Touria et Abdelaziz Tazi, l'Uzine, Casa Events et animations, l'Aparté, le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, le Centre chorégraphique national de la Rochelle, Théâtre du Vellein-Capi Villefontaine, Théâtre de Chartre et Etat d'esprit productions, avec le soutien de l'Institut français de Casablanca et le Studio des Arts Vivants.

DANSER CASA

TEL QUEL - Parution le 3 mai 2018

Culture

Les "Messi et Ronaldo du hip-hop" préparent un spectacle à Casablanca



Les 8 danseurs de Danser Casa, après la répétition. Yassine Tourini

Huit danseurs sélectionnés au Maroc seront chorégraphiés par Kader Attou et Mourad Merzouki, deux pointures de la scène française dans le cadre du projet "Danser Casa".

"Faire naître à Casablanca en 2017/2018 un projet fort autour de la danse issue des cultures urbaines et de la communauté importante des danseurs hip-hop casablancais", peut-on lire dans la description du spectacle "Danser Casa". Les organisateurs prévoient un atelier géant au mois de juillet dans le cadre du Festival de Casablanca, avant le spectacle final qui se tiendra au mois de mars 2018.

Le projet est porté par Anne Sophie Dupoux, ex-administratrice du Théâtre de Suresnes, une référence du hip-hop en France à qui on doit notamment le festival "Suresnes cités danse".

Les danseurs ainsi que la directrice de ce projet ouvrent les répétitions au public à différents endroits de la capitale économique, notamment le centre culturel Les étoiles de Sidi Moumen, l'Institut français et L'Œine. Le choix de ces lieux atteste d'une volonté de mélanger les publics. "Danser Casa n'est pas seulement la production d'un spectacle, c'est aussi investir les lieux culturels de Casablanca pour proposer aux jeunes des rencontres, ateliers et répétitions publiques. Le centre culturel Les étoiles de Sidi Moumen est totalement adapté à la démarche du projet, car il est ouvert aux jeunes pour la pratique artistique", nous conte Anne Sophie Dupoux lors de la première répétition publique, qui s'est déroulée le dimanche 30 avril.

De nouvelles répétitions publiques sont prévues le vendredi 5 mai à l'Institut français de Casablanca à 18h et dimanche à la même heure à L'Œine. Une tournée européenne et arabe se déroulera en 2018 bien après l'atelier de juillet.

Messi et Ronaldo du hip-hop

Ce spectacle reprendra des chorégraphies de deux grands noms du hip-hop français: Kader Attou et Mourad Merzouki. Soufiane Benkhassal, médiateur culturel, les présente comme les "Messi et Ronaldo du hip-hop". Les célèbres chorégraphes se sont fait connaître grâce aux spectacles organisés par leurs compagnies respectives.

Pour préparer leur show casablancais, ils ont auditionné 186 danseurs au Maroc en décembre dernier. Huit seulement ont été retenus. Ils sont sept Marocains (Mossab, Yassine, Aymen, Ahmed, Hatim, Ayoub, Oussama) et une Congolaise (Stella). Ces huit talents se produiront dans un spectacle inspiré des pièces des deux chorégraphes.

"Chaque danseur a un parcours particulier", nous confie Yassine, 30 ans. Et 17 années de carrière, il a notamment eu l'occasion de développer son talent de danseur de hip-hop avec la compagnie française Traffic de styles de Sébastien Lefrançois. Stella (25 ans), danseuse depuis 13 ans, a eu une expérience en Russie avec "Rhythm of Africa" et à Brazzaville (Congo).

Mossab, 28 ans, dont 11 ans de carrière, a un parcours atypique. Son passage à l'école nationale de cirque de Shemsy de Salé lui a ouvert des portes en Europe où il a notamment fait partie de la troupe du Cirque Jules Verne. Avant cela, il participait régulièrement à des battles au Maroc avec plusieurs groupes de la localité de Meknès, Atlas Motion Crew entre autres.

Aymen est le plus jeune des danseurs marocains retenus. Âgé d'à peine 21 ans, il a remporté trois championnats de hip-hop au Maroc (2012, 2013 et 2014) et un en Europe (2014, République tchèque). Pour autant, le jeune homme voit dans sa participation à "Danser Casa" un "honneur d'autant plus grand que c'est avec Kader et Mourad. Ce sont des génies, on aimerait tous leur ressembler", conclut Aymen.

TEL QUEL - le 5 avril 2018

A PROPOS MENTIONS LÉGALES CHARTE DES COMMENTAIRES CONTACT SERVICES عربي Rechercher

TELQUEL.ma

POLITIQUE ECONOMIE SOCIÉTÉ MONDE SPORT CULTURE MÉDIAS INSOLITE IDÉES HIGHTECH EDUCATION AU

Culture

Danser Casa: 8 talents du Hip-hop feront danser le Maroc

Crédit : Toumi/TelQuel

avril 05 13:01 2018 par Houssam Hatim 0 commentaire Imprimer cet article

PARTAGER TWEET G+ +1 PARTAGER PARTAGER

Après une année de résidences, le groupe "Danser Casa" s'apprête à sillonner les villes marocaines avant une tournée en Europe et au Moyen-Orient. Une belle aventure, dont le premier chapitre est à découvrir le 6 avril à Casablanca.

Mossab, Ayoub, Yassine, Oussama, Aymen, Stella, Hatim et Ahmed. Avec un goût pour la proesse physique et une vitalité communicative, ces huit danseurs - sept Marocains et une Congolaise - ambitionnent de réinventer les codes de la danse urbaine. Ils sont accompagnés dans leur quête par deux chorégraphes franco-agériens, Kader Attou et Mourad Merzouki, présentés comme les "Messi et Ronaldo" du hip-hop.

Un spectacle casablancais

Tous les deux directeurs de Centres chorégraphiques nationaux en France, les deux chorégraphes se retrouvent au Maroc, quinze ans après leur dernière collaboration, pour réaliser un spectacle de hip-hop imprégné de l'atmosphère casablancaise. Baptisé "Danser Casa", le projet s'inspire de "l'effervescence artistique de la métropole autour du hip-hop, pour proposer un voyage à travers les époques et les techniques de cette discipline", explique sa productrice, Anne-Sophie Dupoux à qui l'on doit le célèbre festival "Suresnes cités danse".

Medi1radio - le 20 avril 2018

Medi1radio اخبار التونسية - قائمة البرامج - قائمة النشرات للبرامج - اتصل بنا - نشرات الأخبار - الصفحة

Le carrefour de la mi-journée

12:00 - 14:00

POINTE DE L'ACTUALITÉ

ANDALOUSE TARAB NAYBA ACOUSTIC CLASSIQUE

BAIN DE CULTURE : الحلقة

Danser Casa

Après un an de résidences, huit danseurs de hip-hop partent en tournée au Maroc, en Europe et au Moyen-Orient.

- Ces deux chorégraphes sont des références en France. Ils nous parlent de leurs parcours à travers les villes de Meknès et Casablanca.
- "Ces figures en sort", un documentaire de Nadia Dendouane sur sa carrière. Un passage à une table de discussion avec les artistes Agnès S. Tanouk, l'artiste marocain et le réalisateur pour "Bain de Culture".
- "Autosomal" le festival de la culture marocaine à l'Institut français de Casablanca. Les équipes locales se réunissent pour leur tout premier festival de culture à Agnès.

"Danser Casa" le Hip-Hop à la marocaine!

Kader Attou et Mourad Merzouki ont sélectionné huit talents de hip-hop marocains et une artiste congolaise pour leur spectacle de hip-hop à Casablanca. Ils nous parlent de leur parcours et de leur projet de spectacle.

Mouline BEN ARBI
Le 20/04/2018 à 12:00
4601 vues

ANDALOUSE TARAB NAYBA ACOUSTIC CLASSIQUE

PLUS D'IMAGES DES RÉPÉTITIONS...

